

Comment se peuple le Canada

Croquis et silhouettes d'émigrants

Québec, . . . ; 9 heures du matin.

Le "Bavarian", le splendide transatlantique de la Compagnie Allan, vient d'accoster doucement à quai, souple et obéissant à la main du pilote, lui, le géant des mers, comme un frêle canot d'écorce au coup de pagaie du sauvage. On lance les passerelles. Les officiers de l'immigration et du service de santé montent à bord pour y prendre connaissance du rapport de route.

"Nous avons 1,280 émigrants, déclare le docteur, 27 ont été débarqués au lazaret, 22 pour cause de "trachoma", — maladie des yeux surtout fréquente chez les Orientaux, — les 5 autres dont deux enfants, comme atteints de scarlatine. Le reste est bien portant."

Et la contre-visite commence aussitôt. Un à un, chaque émigrant, tenant à la main un petit carton jaune, son certificat de vaccination, passe devant le médecin de service, qui le juge d'un coup d'oeil rapide, parfois soulevant une paupière, tâtant une articulation, inspectant une bouche. Puis il se dirige vers l'autre extrémité du navire, ramasse ses hardes, ses bagages, ses outils, et s'en va cahin-caha, oscillant sur ses jambes mal assurées, comme s'il se trouvait encore sur le plancher mouvant du paquebot, jusqu'aux immenses hangars en planches, grands comme des manèges, où il peut se reposer en attendant l'heure du départ du train qui doit l'emporter vers les lointaines régions de l'Ouest.

Et c'est bientôt dans cette gigantesque salle d'attente un remous vivant, une cohue étrange, bariolée, hurlante, qui s'agite, crie, s'apostrope dans toutes les langues, véritable chaos d'où il est tout d'abord impossible de dégager une impression bien définie, tant les types les plus divers s'y mêlent et s'y succèdent avec la rapidité de personnages de cinématographe.

Peu à peu, cependant, la tempête se calme, le diapason général s'abaisse; des groupes se forment en des poses pittoresques, conversant à mi-voix, faisant l'inventaire de leurs pauvres hardes ou comptant à la dérobée les débris de leur modeste fortune, dernier espoir, viatique suprême dans cette vie nouvelle et mystérieuse qui va commencer pour eux...

Voici des Juifs-russes aux longues barbes, aux airs cauteleux. Ils ont fui leur pays pour échapper aux persécutions et aux massacres. Que deviendront-ils? Savetiers, tailleurs, regrattiers, sans doute, et... manieurs d'argent certainement dès qu'ils auront amassé quelques dollars. Près d'eux se groupent des Scandinaves, Danois, Suédois aux cheveux cendrés, aux yeux d'un bleu profond, au

parler doux et chantant. Hélas! la famille était devenue trop nombreuse; le lopin de terre familial ne suffisait plus à la nourrir. Ils l'ont vendu, ils ont réalisé une petite somme, et après avoir dit un "au revoir", un "adieu" peut-être aux vieux parents, aux amis, ils se sont élancés vers ce monde inconnu qui doit leur assurer sinon la fortune, du moins le droit à l'existence que leur refusait la patrie.

Voici des Syriens en robes multicolores, des Grecs en justanillas, des Arméniens perdus dans d'interminables "stamboulines", futurs souverains du

l'Ouest, inconscients et insoucians, car pour eux, comme pour le philosophe, la patrie, c'est là où l'on est heureux!

...Maintenant, le silence est presque complet. Tout ce monde erre lentement, sans bruit, ou s'allonge paresseusement sur les ballots bossués de formes étranges, avec des airs fatigués et s'étirant les membres, encore endoloris des heurts de la traversée, tandis que circulent quelques industriels vendant du pain, des provisions diverses, du café ou du thé bouillant, et que la marmaille cosmopolite galope échevelée avec l'insouciance du jeune âge que l'inconnu attire au lieu d'effrayer.

...Brusquement, un appel retentit, bref et sonore: "All aboard!"—C'est l'heure du départ.

D'un seul bond, toute cette foule est debout, s'élance vers les portes, s'engouffre pêle-mêle avec les colis dans les longs wagons du Canadian-Pacific. En un clin d'oeil, le quai est désert. Tout est paré... Un tintement de cloche, un craquement de wagons, et le train s'ébranle lourdement, tandis que s'éloignent peu à peu les hailements de plus en plus précipités de la locomotive, emportant vers les terres nouvelles et jeunes les rêves et les espérances des représentants de tout un monde.

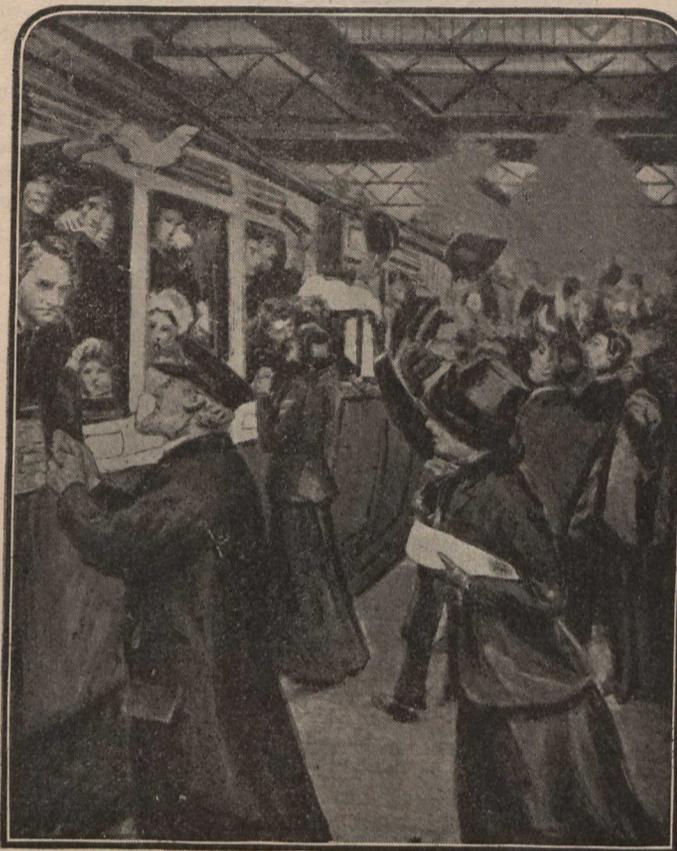
* * *

Et ce spectacle, inoubliable pour celui qui en a une seule fois été le témoin, va se renouveler plusieurs fois par semaine, presque quotidiennement même, pendant la longue période qui s'étend depuis l'ouverture de la navigation sur le Saint-Laurent, jusqu'au début de l'hiver. Lorsqu'on songe que chaque paquebot océanique amène ainsi une moyenne de 800 à 1,000 immigrants, parfois davantage, l'on peut se faire une idée de l'augmentation formidable de la population au Canada qui se produit chaque année par cette seule voie.

D'après les statistiques officielles qui nous sont parvenues d'Ottawa le 31 mai dernier, l'immigration européenne suit une marche ascendante considérable tandis que, par contre, celle provenant des Etats-Unis se ralentit sensiblement. L'immigration au Canada issue de toutes sources durant la période de juillet à avril, c'est-à-dire pendant la plus mauvaise saison de l'année, présente un excédant de 10,053 sur celle de la partie correspondante de l'an dernier.

Dans le dernier mois d'avril seulement, nous comptons 16,460 arrivées contre 13,716 en 1904. C'est surtout la Grande-Bretagne qui domine comme élément importateur, et il y a tout lieu de s'en réjouir, car c'est une classe choisie d'immigrants.

(A suivre en dernière page)



Des familles entières quittent Londres pour venir s'établir dans le Nord-Ouest Canadien

royaume de l'"ice-cream" et de l'empire des fruits. Des Hongrois vêtus de courtes chemises blanches, les jambes nues dans des bottes collantes, coudoient des Albanais aux regards farouches, des Galiciens silencieux, l'air sombre, hébété, drapés dans de grossières peaux de mouton qu'ils retiennent de leurs doigts calleux et noirs à force de gratter la terre.

La plupart portent au cou une large pancarte timbrée d'une agence et indiquant leur point de départ et leur lieu de destination. Véritables colis humains qui vont se perdre dans les immenses plaines de



Le genre d'immigrants que l'Angleterre nous envoie depuis plusieurs années, (photographie prise à Québec.)